

**Allocution : prononcée aux obsèques de M.
Augusto Giacometti, président de la
commission fédérale des beaux-arts, le 11 juin
1947, à l'église de Borgonovo (Bregaglia) =
Ansprache : anlässlich der Beerdigung
Augusto Giacomettis von Dr. Erwin Poeschel**

Autor(en): Poeschel, Erwin

Objektyp: Obituary

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art

Band (Jahr): - (1947)

Heft 7

PDF erstellt am: 26.09.2024

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Allocution

prononcée aux obsèques de M. Augusto Giacometti, président de la commission fédérale des beaux-arts, le 11 juin 1947, à l'église de Borgonovo (Bregaglia)

par M. M. Du Pasquier, 1er secrétaire du Département fédéral de l'intérieur.

Augusto Giacometti n'est plus. La nouvelle de sa fin subite a surpris douloureusement dans notre pays tous les amis des arts et surtout cette grande famille des peintres qui reconnaissait en lui un de ses doyens et l'un de ses maîtres. Il est trop tôt pour rappeler dès maintenant sa belle et féconde carrière, vouée toute entière au service de l'art. Dans mainte région de notre pays, des œuvres durables où éclate la beauté d'une lumière inoubliable rappellent cette vie de labeur et de création.

Mais Giacometti fut aussi associé pendant de nombreuses années à la tâche du Gouvernement fédéral dans le domaine des beaux-arts. Président de la commission fédérale des beaux-arts depuis 1939, il fut appelé à diriger ses délibérations, à présider maints jurys, et à prendre une part prépondérante dans cette œuvre d'encouragement aux arts qui, depuis Buchser, est une des tâches éminentes du département fédéral de l'intérieur. La Président de la Confédération, le Dr Philippe Etter, chef de ce département, s'associe tout particulièrement à la cérémonie qui nous réunit. Ne pouvant y être présent personnellement, retenu par des tâches absorbantes et par la session des Chambres, il nous a prié de transmettre à la famille et aux proches et aux compatriotes de Giacometti ici rassemblés, l'hommage ému de sa douleur personnelle et de sa reconnaissance affectueuse pour le grand artiste qui nous a quittés, et qui comptait au nombre de ses amis. Avec lui, la commission fédérale des beaux-arts déplore la perte de son président vénéré, qui avait repris la belle et forte tradition d'un Baud-Bovy et d'un Righini, inspirée du désir incessant de protéger et de défendre les traditions et les libertés du grand art. Dans nos séances, Augusto Giacometti, dédaignant les complications administratives, s'attachait à l'essentiel et mettait toute sa conviction au service des grandes œuvres à la réalisation desquelles la Confédération contribuait. Il apportait à nos débats sa vision élevée et la force d'une conviction qui ne transigeait pas. Son coup d'œil averti distinguait d'emblée la portée et la nécessité de quelques grandes entreprises où les pouvoirs publics se devaient d'apporter leur appui efficace, et il savait aussi être seul de son avis. Sous la rudesse et la simplicité de son langage sobre on avait vite fait de déceler la bonté foncière de sa nature, sa distinction native et la droiture d'un esprit où l'ingénuité s'alliait à la persévérance opiniâtre. Son accueil était charmant. Nous en avons gardé le souvenir vivant, depuis qu'en 1942, nous fûmes appelés conjointement à représenter la Confédération à la Biennale de cette Venise où il avait travaillé et qu'il connaissait mieux que personne; son italianité s'affirmait et s'épanouissait dans l'ambiance unique d'une ville où, précisément, la couleur revêt tous les charmes et toutes les nuances qu'il s'appliqua sa vie durant à reproduire par la palette et par le vitrail. Il était de plein pied avec ce peuple vénitien, d'une grâce et d'une vivacité insurpassables, et il nous souvient encore de cette désignation amicale, par laquelle l'un des introduceurs officiels le désigna au Souverain de l'Italie qui était venu visiter le pavillon suisse: «Majesté, disait-il, je vous présente "il nostro Giacometti"». Dans cette simple épithète il y avait la reconnaissance de cette fraternité de race et d'inspiration qui faisait du Grison Giacometti, habitant une vallée frontière, un représentant de cette italianité qui constitue l'un des trésors du patrimoine helvétique. Mais cette appartenance de langue et de culture ne modifiait en rien son attachement à la patrie grisonne et suisse, et l'on sentait constamment en lui cette appartenance à une terre et à un pays qui étaient les siens. Il était aussi profondément attaché à cette ville de Zurich où il avait fait la plus grande partie de sa carrière, et qui avait accueilli son art avec la compréhension sympathique d'une grande cité toujours ouverte aux apports variés de la culture. Il s'y sentait chez lui. Et pourtant la petite vallée grisonne, la terre de ses aïeux, le rappelait sans cesse, et chaque été, dans cette maison tout près d'ici qui est la sienne, il revenait vivre dans le cadre des souvenirs de l'enfance, au foyer de ses parents. Il y était entouré de votre respectueux attachement; il aimait la simplicité un peu rude des gens de la montagne qui échanget des propos simples et vrais. Il s'appêtait à revenir ici, peu après ou peu avant cette belle exposition qu'il avait prévue pour ses 70 ans,

quand la mort l'a surpris. Il dormira désormais dans cette terre admirable qui est la sienne et où reposent ses ancêtres et ses proches.

Son souvenir nous demeure comme celui d'un homme qui fut fidèle en toute chose à ce qu'il avait conçu comme l'idéal, fidèle à sa terre natale, fidèle à l'art qu'il a servi et fidèle à la patrie qu'il a aimée et glorifiée par son talent. Chantre incomparable de la couleur chatoyante et diverse, narrateur sincère et ingénu de sa propre vie qui alla de Stampa à Paris, de Paris à Florence, puis sur les rivages lointains, pour revenir sans cesse à son point de départ, où le voilà fixé maintenant pour toujours!

Repose en paix, Augusto Giacometti, «il nostro Giacometti», maître des jeux changeants de la lumière, et qu'en pensant à toi, nous nous préparions à notre tour, passagers que nous sommes, à cette assumption dans la lumière, vers Celui qui est la véritable Lumière, le maître de nos vies!

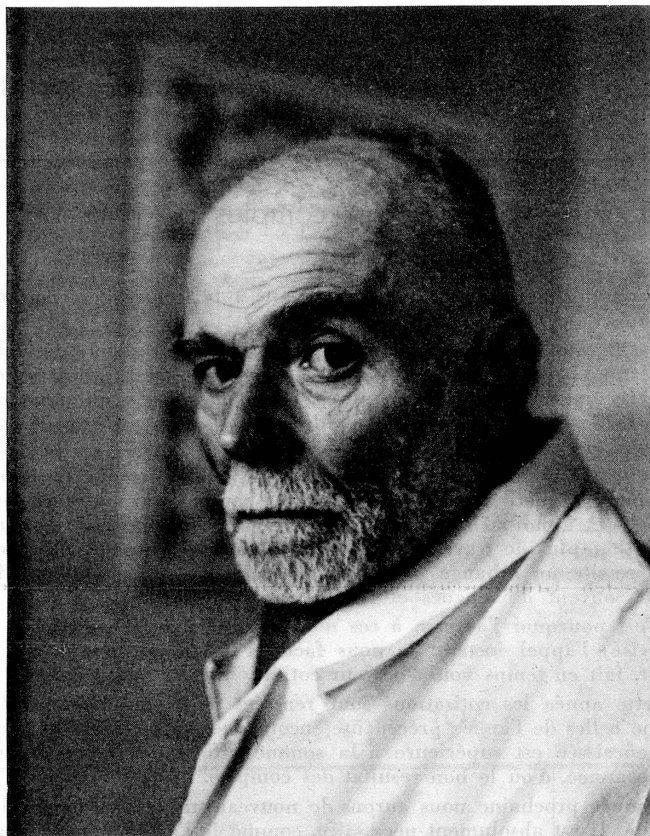


Photo A. Pedrett, St. Moritz.

Ansprache

anlässlich der Beerdigung Augusto Giacomettis von Dr. Erwin Poeschel.

Hochverehrte Trauerversammlung,

gestatten Sie, dass ich im Namen der Freunde sowie der Kunst-historiker Vereinigung Zürich, deren sehr geschätztes und stets teilnehmendes Mitglied der Verstorbene war, einige Worte an diesem Sarge spreche.

Als unser nun dahingegangener Freund vor zwei Wochen sich in die Klinik begab, da hatte er sich vorgenommen, in der Zeit, da er das Bett wieder verlassen dürfe, im Garten des Sanatoriums Stifters «Nachsommer» zu lesen. Mit der ihm eigenen ungewöhnlich starken Begabung für eindringlich bildhafte Diktion wusste er diese besinnliche Situation friedlicher Lektüre im blühenden Garten mit dem Blick auf den blauen Kranz der Berge lebhaft anschaulich zu machen.

Doch sollte sein eigener Nachsommer zuvor zu Ende gehen, er sollte nicht mehr eintreten in das Stiftersche Haus der Rosen — der königlichen Blumen, die keiner in solcher Glut und Pracht zu malen verstanden wie er —, er sollte auch nicht mehr dem greisen Besitzer dieses Rosenhauses begegnen, dessen klare Le-

bensruhe ihn brüderlich vertraut hätte berühren müssen. Er ist gestern beim Klang der Glocke von S. Giorgio auf der letzten Fahrt in sein Vaterhaus eingekehrt durch jene beinahe dreieinhalb Jahrhundert alte Pforte, über der ein halb verwitterter lateinischer Spruch des Todes ernst gedenkt.

In einer Bewegung ganz besonderer Art trauern um ihn seine Freunde. Wir werden ihn zu vermissen nicht aufhören, nicht nur wie einen Freund, dessen tätige Hilfe man entbehrt oder dessen Geselligkeit einem mangelt, sondern in einem anderen viel tieferen Sinn. Es ist die Trauer darum, dass aus unserm Erlebniskreis nun eine Erscheinung verschwunden ist, deren Zauber — scheuen wir uns in dieser Stunde nicht, dies Wort zu gebrauchen — wir bei jeder Begegnung neu erlebten. Dieser Zauber ging so unmittelbar von ihm aus, dass in Menschen, die ihm nur einmal begegnet waren, nach Jahren noch nicht vergessen hatten. Worin er lag, das soll im Einzelnen nicht auseinandergesetzt werden. Es war einmal eine tief eingeborene, nie versagende Höflichkeit des Herzens, ein naturhaft sicheres Gefühl für das rechte Mass und den echten Ton in allen Aeusserungen, es war vor allem auch, dass man bei ihm immer wieder mit Staunen gewahr wurde, wie sich in einer zerissenen Zeit hier ein fast unbegreifliches Beispiel vollkommener innerer Harmonie bewahrt hatte. Es war, wenn ich nicht irre, Emerson, der einmal gesagt, «er wolle einen breiten Rand um sein Leben». In die Bildersprache Giacomettis übersetzt, war dies jene Darstellung des Philosophen, die wir bis vor wenigen Tagen im Zürcher Kunsthaus sahen, der, in die blaue Farbe der Kontemplation gekleidet, von einem Hag umgeben, in seinem Garten sitzt. Augusto Giacometti lebte echt und wirklich und, wenn Sie mir diesen Ausdruck gestatten, vollkommen unschuldsvoll in dieser eigenen märchenhaften Welt, in der nicht nur das Leben ein Traum, sondern der Traum das eigentliche Leben war.

In dieser seiner Welt spann er seine farbigen Visionen, die Tafelmalerei, Fresken und vor allem auch die Glasfenster, in deren Gestaltung — wir dürfen ohne Zaudern dieses Wort wagen — er dem Vorbild der alten, von ihm tief verehrten und immer wieder studierten Meister Genüge tat. Wenn die Heimtücke der Zeiten diese Werke unberührt lässt, dann wird man noch in künftigen Tagen vor ihnen mit der gleichen Bewunderung stehen wie wir es heute vor den Werken der Alten tun. Dieses sein Schaffen aber wuchs aus einer einheitlichen, von allem Anfang an ihm eingewurzelt Grundanschauung heraus, die er unbeirrt von allem Wechsel der zeitgemässen künstlerischen Auffassungen festhielt: ihm schien es die Aufgabe der Kunst zu sein, über den Trübungen des Alltags eine andere strahlende Welt des schönen Scheines aufzurichten. Das Mittel dazu erblickte er im Primat der Farbe, die zu immer festlicherem Glanz zu entwickeln das Zentrum seines Schaffens war. Gleichsam traumgeführt von innerer Sicherheit über diese seine Berufung stieg er so aus schwierigen Anfängen zu einem der bedeutendsten Schweizer Maler seiner Zeit empor, dem weitreichender Erfolg und — was mehr ist — Verehrung und Dankbarkeit in reichem Masse zuteil wurde.

Ein schön erfülltes und — im Ganzen gesehen — glückhaftes Leben hat hier seinen Abschluss gefunden. Das letzte Werk, das seine Hand gemalt, war ein Blumenstilleben. Mit dem ihm eigenen und sein Dasein recht eigentlich bestimmenden Willen zu innerer Zucht schob er den Eintritt in die Klinik auf, bis dieses Gemälde vollendet war. Dann reinigte er seine Palette, sagte vieldeutig, dass alles geordnet sei, und begab sich in die Krankenanstalt. Nach Tagen der Ruhe und einigen Tagen der Beklemmung durfte er schliesslich sanft einschlafen.

So erfüllte sich an ihm ein Wort, das Lionardo in seinem Traktat über die Malerei geschrieben: dass ebenso wie ein gut ausgenützter Tag einen ruhigen Schlaf gäbe, so auch ein gut verwendetes Leben einen sanften Tod.

Requiescat in pace.

Denken soll freilich der Künstler, bei der Anordnung seines Werkes: aber nur *das* Gedachte, was *geschaut* wurde ehe es gedacht war, hat nachmals, bei der Mittheilung, anregende Kraft und wird dadurch unvergänglich.

Schopenhauer.

Aumentate il numero dei membri passivi!

Am 18. Juli hat Karl Hügin, Maler, Bassersdorf (Zürich) ehemaliger Zentralpräsident unserer Gesellschaft, das 60. Altersjahr erreicht. Wir gratulieren recht herzlich.

Da die *Schweizer Kunst* im August und September nicht erscheint, geben wir jetzt schon die Namen derjenigen Kollegen bekannt, welche in diesen beiden Monaten einen erwähnenswerten Geburtstag begehen:

August 2.	Otto Morach, Maler, Zürich	60. Altersjahr
	Ed. Zimmermann, Bildhauer, Zürich	75. »
» 17.	Otto Meister, Maler, Zürich	60. »
	Jos. Füglistner, Maler, Vevey (Sekt. Bern)	70. »
» 18.	Louis Dischler, Maler, Basel	80. »
	René Auberjonois, peintre, Lausanne	75. »
	H. Wassmuth, Maler, Küsnacht (Zürich)	75. »
» 23.	F. Schott, Maler, Lausanne (Sekt. Basel)	60. »
» 30.	U. W. Züricher, Maler, Sigriswil	70. »
Sept. 1.	Hans Munzinger, Maler, Olten	70. »
» 2.	Heinrich Bräm, Architekt, Zürich	60. »
» 9.	Traugott Senn, Maler, Ins	70. »
» 14.	D. Estoppey, peintre, Genève	85. »
» 17.	Paul Perrelet, peintre, St. Léger (section de Genève)	75. »
» 23.	W. Martin-Couvet, peintre, Lausanne	70. »

Sektion Solothurn. — Neuer Vorstand:

Präsident: Walter Willy, Maler

Vize-Präs.: Häubi Albert, Maler

Aktuar: Jauslin Hans, Maler

Kassier: Walther Herm., Bildhauer

Beisitzer: Brunner Max, Maler.



Aquarellblocks « Green »
« Superbus », « Canson »
feine Künstleraquarellfarben

« Winsor & Newton », « Rowney » wieder eingetroffen.

Feldstaffeleien
im Fachgeschäft

Courvoisier Sohn, Basel
Hutgasse 19 b. Marktplatz

„Das ABC der Farben“

von Dr. Aemilius Müller, mit 37 Zeichnungen und 1 Farbtonkreis Fr. 5.75

Eine Einführung in die natürliche Ordnung und Harmonie im Farbenreich auf Grund neuer Erkenntnisse mit knapper Darstellung der Farbenlehren und praktischer Anleitung zur Selbstdarstellung.

Verlegt und erhältlich bei GEBRÜEDER SCHOLL AG Zürich
Poststrasse Tf. (051) 23 76 80



Recrutez des membres passifs!